

dé la conscience est ce qu'on nomme l'ennui, triste famine qui jette l'âme dans le malaise du spleen.

Et l'homme, au milieu du temps, a besoin d'être soutenu par la conscience pour ne pas s'affaisser sur lui-même. Il faut que les brises d'en haut entrent dans cette poitrine altérée ! C'est le doux sentiment du devoir, en lui plus constant que l'amour, qui ne le quitte pas d'un pas dans tous les actes de la vie, qui le ranime à chaque effort, qui lui sourit dans la douleur, transforme sa mélancolie et fait prendre la fuite à l'ennui, ce triste voisin du remords. Car l'homme n'a pas toujours le vin du cœur. Et comme une mère, la conscience reste auprès de l'infortuné ; elle veille à son chevet, l'endort de son chant divin, et lui présente à son réveil l'ambrosie intarissable. Ah ! sans doute elle vient du Ciel, cette fidèle messagère qui apporte la nourriture à tous ceux qui font le bien !

Mais que l'homme ne reçoive plus ce contentement sauveur, on le voit, dès-lors poursuivi par l'ennui, recourir au plaisir pour remettre un aliment en son âme. Le fait a lieu au haut comme au bas de l'échelle sociale. Celui-là seul qui puise au contentement de la conscience peut mépriser le plaisir. Les hommes qui cherchent le plaisir attestent toujours une bien petite conscience. Il faut se garder en général des personnes qui ne rêvent qu'aux plaisirs, c'est une marque certaine qu'elles ne font jamais du bien. Lorsqu'on porte Dieu dans son cœur, si vous saviez combien on pense peu au reste.

Or, le Monde est précisément ce royaume du vide où l'on s'en va de tous côtés à la recherche du plaisir. Ah ! faites du bien, vous verrez quelle jeunesse renaîtra en votre âme, et de quoi vous redeviendrez capables !

Le Monde, dans les classes nécessiteuses, n'aurait besoin que d'un meilleur exemple des classes plus élevées, et d'un